

# Du bon usage de la commutation.

Il faut se méfier considérablement de la difficulté qu'il y a à écrire en métalangue. La pensée hjelmsléviennne impose à tout moment des rejets de conclusions hâtives – *parce que dictées par notre fréquentation assidue des grammaires ("de la G.L.E.")* ou – souvent pire encore – *parce qu'influencés, sinon domestiqués, par des linguistiques "de la communication"*.

■... *il est impossible de prendre le sens, que ce soit celui de l'expression ou celui du contenu, pour base de la description linguistique. Une telle tentative ne serait possible que sur la base d'une formation du sens établie a priori une fois pour toutes et qui, quelle que soit sa structure, serait incongrue à la plupart des langues. C'est pourquoi la construction d'une grammaire sur des systèmes ontologiques spéculatifs est tout aussi vouée à l'échec que la construction de la grammaire d'une langue donnée sur une autre langue.*

*On ne peut pas non plus introduire d'avance une description de la substance comme base de la description linguistique; mais la description de la substance présuppose, au contraire, la description de la forme linguistique. Le vieux rêve d'un système universel de sons et d'un système universel de contenu (système de concepts) est de ce fait irréalisable, et n'aurait de toute façon aucune prise sur la réalité linguistique. Il n'est certainement pas superflu, devant certaines survivances de la philosophie médiévale qui ont réapparu récemment, de préciser que des types universaux de sons ou un schéma éternel de concepts ne peuvent pas être établis avec des méthodes empiriques. Les différences entre les langues ne proviennent pas de réalisations différentes d'un type de substance, mais des réalisations différentes d'un principe de formation ou, en d'autres termes, de différentes formes par rapport à un sens identique mais amorphe.■*

On sait exactement que le "texte" de Saussure le plus célèbre (... ce qui en dit long, d'ailleurs, de l'importance à accorder à la célébrité et à la reconnaissance, fût-ce de ses pairs...) le Cours de Linguistique Générale (dont l'importance a été d'abord exploitée par la psychanalyse et la littérature, sinon par les revues féminines...) n'est pas un reflet fiable de la pensée saussurienne.

On pourrait se donner une idée très approximative de la question dans

Simon BOUQUET, Université Paris 10, **Après un siècle, les manuscrits de Saussure reviennent bouleverser la linguistique**,

et aussi dans

Louis HJELMSLEV, **Langue et parole** (Texte publié dans les Cahiers Ferdinand de Saussure, 1942, n°2, p. 29-44),

Rossitza KYHENG, Université Paris 10, **Hjelmslev et le concept de texte en linguistique**,

Sémir BADIR, Université de Liège, **Le métalangage d'après Hjelmslev. Epistémologie sémiotique.** (Résumé de thèse),  
Ivan ALMEIDA, Université d'Aarhus, **Le style épistémologique de Louis Hjelmslev.**<sup>1</sup>

**Tout ça se trouve sur la toile**

De plus il n'est pas négligeable de rappeler (*encore une fois!*) l'opinion de Saussure même sur la linguistique – d'ailleurs plus spécialement synchronique – et ses développements:

■ *Sans cesse l'ineptie absolue de la terminologie courante, la nécessité de la réformer, et de montrer pour cela quelle espèce d'objet est la langue en général, vient gâter mon plaisir historique, quoique je n'aie pas de plus cher vœu que de n'avoir pas à m'occuper de la langue en général.*

*Cela finira malgré moi par un livre, où, sans enthousiasme ni passion, j'expliquerai **pourquoi il n'y a pas un seul terme employé en linguistique auquel j'accorde un sens quelconque**, et ce n'est qu'après cela, je l'avoue, que je pourrai reprendre mon travail au point où je l'avais laissé... ■*

Enfin toute recherche comprend des errements, et en débarrasser apodictiquement Saussure nous semble futile, sauf de vouloir ensuite justifier un bombardement en règle de la Sorbonne, un 11 septembre de prochaines années! Les textes saussuriens – *comme tous les textes* – sont des prétextes à futurs textes, et c'est l'abondance et la richesse de sa postérité qui en prouveront leurs valeurs.

La **commutation** est, chez Martinet et tant d'autres, une opération automatique (et assez simpliste) consistant à isoler des unités insécables à des niveaux différents: par exemple je ne peux poursuivre la segmentation du monème "rat" qui peut commuter avec "chat" dans #*le chien mange le chat*#... ou le *rat* donc, parce que cet élément est la plus petite "partie" dotée d'une signification et d'un son qu'il est possible ( $S = s^a + s_e$ ) d'isoler.

Ce ne serait pas le cas dans la séquence "*Le chien mange le petit chat*" dans laquelle ce qui est "à droite" de *mange* pourrait laisser commuter (en partie) "*petit*" avec "*grand*", ou "*jaune*", ou... **rien!**

De même dans "*Nous mangerons*" est "*Nous mangeons*", nous isolons un -r- (qui commute avec "**rien**") est qui est un *monème de futur*. **Monème** n'est – donc- pas un mot, mais une unité appartenant au continuum lexicomorphologique qui commence avec CEUX À FRÉQUENCE FAIBLE mais EN NOMBRE IMPORTANT (plus spécialement **lexèmes**) pour finir dans CEUX À FRÉQUENCE FORTE mais DONT LE NOMBRE EST RÉDUIT (les **monèmes grammaticaux**, ou monèmes par excellence, ou grammatèmes)

Ceci nous permet d'isoler des unités de "**première articulation**".

---

1 **Tout ça se trouve sur la toile!**

Mais il est possible de poursuivre l'analyse – et donc la segmentation- en brisant les unités obtenues en éléments qui "ont" un **s<sup>a</sup>** (signifiant) mais pas de **s<sub>e</sub>**. Ces **s<sup>a</sup>** ont cependant de spécifique la capacité à faire passer d'un **s<sub>e</sub>** "x" à un **s<sub>e</sub>** "y". La commutation de /la/ /li/, /le/, /ly/, /lɔ̃/ /lɔ̃/ /lɛ/ Isole (à part le /l/) les éléments *lal, lil, lel, lyl, lɔ̃l, lɔ̃l, lɛl*, qui ne "veulent rien dire", ainsi isolés, mais qui servent à différencier "*fatigué*", "*meuble dans lequel on se couche*", "*pièce de tissus*", "*parcouru des yeux ce qui est écrit ou imprimé, en prenant connaissance du contenu*"<sup>2</sup>, "*contraire de court*", "*contraire de rapide*", "*plante herbacée, type de la famille des linacées, cultivée surtout dans le nord de la France pour ses fibres textiles, qu'on isole de la tige par rouissage léger et utilisée aussi comme diurétique*"<sup>3</sup>: ces **s<sup>a</sup>** n'ont – certes – pas de **s<sub>e</sub>** mais le passage de l'un à l'autre s'accompagne du passage d'un **s<sub>e</sub>** à un autre: c'est ce que les Fonctionnalistes appellent les **phonèmes**, ou unités de "**deuxième articulation**".

A ce point, par le biais de la **commutation**, nous serions en possession d'un stock de phonèmes avec lesquels nous pourrions constituer des monèmes: c'est ce que Martinet appelle l'économie du langage, gigantesque *Meccano* ou *Lego* à deux niveaux (les "articulations". Or... ce n'est pas si simple,<sup>4</sup>

Si dans un premier temps, on isole, dans un "**corpus**" d'"**item**", par superposition de "mêmes", l'élément qui commute avec l'"autre", comme, par exemple, dans le (mini-)corpus suivant:

#lechienmangelechat#  
#lechienvoitlechat#  
#lechiennevoitpaslechat#

On peut isoler #lechien...lechat#, ...mange..., ...voit..., et ...ne...pas... Rien d'autre!

Il est possible d'énoncer les règles de constitution d'énoncés – ou d'items - à partir de cette analyse:

- tous les items comprennent *lechien...lechat*,
- ...*mange...*, ...*voit...* s'excluent mutuellement entre les bornes *lechien-* et *-lechat*;

2 Lexis

3 Lexis encore: à noter la réelle capacité "explicative"... de l'explication du dictionnaire!

4 d'autant que, à l'opposé d'une opinion admise par décence et souci de ne pas réveiller les oppositions ( la *France apaisée* – mais au profit de qui? – a son exact parallèle dans *l'université apaisée* – et au bénéfice de qui, aussi?), le fondement de la renommée universitaire s'apparente plus au "golpes" boliviens ou chiliens des années noires qu'aux disputationes du Moyen-âge ou de l'Université allemande à l'époque de Kant! Un maître à penser (et en chaire et en doctorats) est renversé – à *l'université, ça s'appelle ... part à la retraite, ou mieux "fait valoir ses droits à la retraite"*- et le suivant devient maître à penser (et en chaire et, surtout, en doctorats) tout aussi incontestable (et incontesté) à son tour... ; il n'y a qu'à noter que, dans les colloques – toujours plus internationaux et interdisciplinaires-, les **mêmes** parlent aux autres, *toujours les mêmes, toujours à d'autres*: la commutation sans nuances existe aussi là!

- entre ces bornes, et de part et d'autre, **au cas où est inséré** *voit*, celui-ci peut être (ou non) séparé (à gauche et à droite) de ces bornes (*lechien...lechat*) par *...ne...pas...*

De même on peut isoler les éléments /a/, /i/, /e/, /y/, /ɔ/, /ɑ/, /ɛ/... et // dans les **éléments isolés** /la/, /li/, /le/, /ly/, /lɔ/, /lɑ/, /lɛ/, mais peut-on faire "commuter" ces éléments dans la séquence suivante:

(*C'est dix-sept heures et je suis assis devant*) /dəvãmatabl/?

**m** commute ici avec **t, s, l**, à l'exclusion de tout autre "phonèmes"!

La constitution du "stock" de phonèmes, comme le résultat (concordant avec les données de connaissances orthographiques et de lecture...) d'une pratique scientifique généralisable, n'est que le déguisement, le travestissement *sous couleurs du passage de l'"ancienne" grammaire à la "nouvelle" linguistique*, des jeux de bas de casse de la panoplie de Gutenberg! Ce que Martinet "redécouvre ici, ce sont les *lettres-telles-qu'elles-devraient-être (pour un amateur d'écritures "phonologiques")*, dans la plus pure tradition latine ("des origines"), et rien d'autre!

De même la division (proposée) en monèmes, et la séparation hermétique que Martinet fait entre morphologie et syntaxe, permet au fonctionnalisme de se justifier en parvenant à des "vérités" énoncées depuis des lustres par les grammairistes les plus ringardes! La finalité de ce type de recherche n'est pas l'analyse (*modeste et*) critique de la langue, mais l'édition – à grand renfort de médias – de reformulations plus ou moins banales et de découvertes d'eaux plus ou moins tièdes ou de fils à couper le beurre et /ou le Roquefort.

De même les théories de l'énonciation, et les thuriféraires de Culioli, ne proposent que de renvoyer à des instances extérieures : le sujet ou le destinataire du message,<sup>5</sup> ou à des repères tout aussi extralinguistiques (*ah! les déictiques!*) ce que leurs analyses – rudimentaires – des langues ne peuvent traiter! Faire appel à des éléments hors-disciplines n'est que l'aveu de l'échec déguisé:

/m/, /t/, /s/, // n'ont pas – avec les autres unités alphabétiques – les mêmes valences de commutation, et à leur tour, en dans un sous-classement, elles montrent des différences entre elles:

Par exemple elles (/m/, /t/, /s/) peuvent précéder sous certaines conditions /ɔ/ ou /a/ ou /e/, mais // ne peut accepter que /a/ ou /e/. et ainsi de suite: chaque unité n'existe que dans l'ensemble des ses relations hiérarchisées avec d'autres éléments et NON comme un élément "matériel" ou "concret", *simple partie (égale-aux-autres) d'un ensemble réduit de "sons de la langue"*.

**L'unité linguistique est un lieu métalinguistique de relations.**

---

5 pourquoi pas l'allocutaire, l'illocutaire, voire l'interlocutaire!?